

Une vie libre et sans trompe-l'œil

Autor(en): **Bernier, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 42

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831661>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

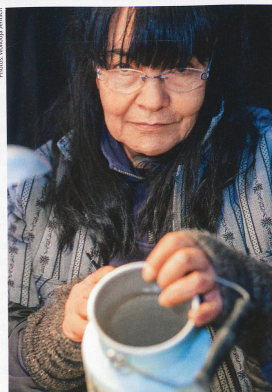
Une vie libre et sans trompe-l'œil

Artiste à la personnalité flamboyante, la Vaudoise Caty Paturol consacre son existence à la peinture: des fresques murales, des décors de théâtre et des poyas.

Le froid est mordant dans les rues de Lausanne en ce début du mois de décembre. A Saint-François dans l'un des chalets de bois du Marché de Noël, une femme aux longs cheveux foncés peint. C'est Caty Paturol. Les passants s'arrêtent pour la regarder, pour lui acheter des objets de la vie courante décorés d'animaux ou de paysages alpestres. La plupart ignorent qu'ils ont devant eux un personnage à la vie étonnamment riche, dont les fresques ornent les façades de certaines maisons de Suisse romande et les décors de pièces de théâtre qu'ils ont peut-être été applaudir.

De la restauration à l'art de la copie

Caty est née en 1950 à Lausanne, d'un père commissaire de police et d'une mère doctoresse. De son éducation stricte, elle a gardé le sens des valeurs et une droiture à toute épreuve. D'un grand-père tunisien, elle hérite un charme exotique, tandis que sa maman lui transmet son don pour le dessin et la peinture. La jeune fille qu'elle est dans les années soixante rêve de devenir restauratrice d'art. Mais les cours se donnent à Florence et ses parents refusent de la laisser partir. Elle suit donc l'École des beaux-arts de Genève où elle devient dessinatrice-copiste et créatrice de décors de théâtre. A 19 ans, alors qu'elle vient de rencontrer celui qui deviendra son mari, elle vit un drame familial. Sa mère meurt d'un cancer. Aujourd'hui encore, Caty parle de cette épreuve avec tristesse: «Mon père est mort assez jeune, lui aussi. Perdre ses parents tôt est une épreuve qui



Chacune des poyas réalisées par la Vaudoise a son histoire, autrement dit: aucune n'est identique, pour

vous marque pour la vie. Elle nous pousse à mûrir rapidement et à prendre conscience de la fragilité de l'existence...»

La jeune femme termine ses études, se marie en 1973, travaille comme décoratrice de vitrines de bijouterie, suit une nouvelle formation de dessinatrice en électronique et exerce ce nouveau métier pendant quatre ans avant de pratiquer la dorure. Parallèlement, elle découvre le monde du théâtre grâce à son mari qui, pour s'évader de son quotidien de banquier, pratique la mise en scène. Tous deux fondent la Réplique de Champtaurer, une troupe d'amateurs qui joue encore aujourd'hui du côté de Payerne. Caty réalise des décors, pour la troupe et pour le Chœur d'hommes de Combre-

mont-le-Petit (VD), depuis dessous.

La deuxième vie

En 1983, son couple se fissure et décide de divorcer. Commence alors pour Caty une existence radicalement différente. Tout en acceptant de petits emplois, elle décide de tenter de vivre de ses activités artistiques. Durant trois ans, elle réalise notamment des décors pour les spectacles du Théâtre Barnabé, à Servion (VD), puis commence à se faire connaître en proposant des reproductions de chalets, d'animaux et de paysages sur toutes sortes de supports. Elle peint également des montées à l'alpage, dans la plus pure tradition. Encore aujourd'hui, l'une d'elles est accrochée dans le chalet



le plus grand plaisir des amateurs qui s'arrachent ses œuvres.

de Noël qu'elle occupe: «Ah! mes poyas... quand je les peins, chacune a son histoire, je les complète au fil des personnages ou des animaux que j'y ajoute. Aucune n'est identique à l'autre.»

Spécialiste du trompe-l'œil, elle signe des fresques sur les façades de maisons privées. Des paysages, les animaux de la maison reproduits selon photo: elle sait tout faire. Mais déconseille la reproduction de personnages qui, au bout de quelques années, ne correspondent plus à leur modèle.

Le cœur en bord de mer

Dotée d'une sensibilité à fleur de peau, Caty Paturol est une femme indépendante, entière et courageuse. Tout au long de

l'année, elle vend le fruit de son travail sur les marchés, honore ses commandes et entretient avec sa clientèle des relations pimentées d'humour.

Toutes ces années à devoir se battre pour se ménager une place au soleil ont renforcé le caractère de l'artiste. Sans doute est-ce la raison pour laquelle elle avoue que son seul rêve serait «que le monde retrouve la paix, que les gens redécouvrent le respect des autres et le savoir-vivre. Simplement pour rendre la vie plus douce au quotidien.»

L'artiste, qui a vécu plusieurs mois en Vendée sur l'île d'Yeu il y a quelques années, a une passion pour la mer. Elle retourne d'ailleurs une fois l'an se ressourcer sur son île, en compagnie de son chien,

Molière. Là-bas, elle sort son chevalet et peut peindre des heures, en regardant l'océan. Au début de sa carrière, elle a mis tout son art de copiste au service d'un tableau qui reste l'une des œuvres de sa vie: la reproduction de la *Jacouine*. Celle-ci n'a pas de prix. Mais sa créatrice, toujours assoiffée de découvertes, confie, un sourire en coin: «Je ne la vendrai pas. Mais je l'échangerais volontiers contre un voyage... Il y a des années, je parlais d'un voyage en Chine. Aujourd'hui, un voyage dans un lieu où je pourrais me rendre avec mon chien me suffirait!»

En attendant, lorsqu'elle longe le lac Léman, Caty regarde au loin, fait durant un instant abstraction des montagnes, et rêve...

Martine Bernier